

Comme le vicomte, cette femme n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Sa beauté seule avait su vécu dans ce naufrage pieux où la Baccarat s'était engloutie pour renaître sous Louise, la noble femme éprouvée par l'amour, la vierge folle devenue la Madeleine repentante.

Baccarat, qu'on nous pardonne de lui conserver ce nom, Baccarat, était demeurée belle, en dépit de ses douleurs, en dépit de son repentir; belle, malgré le soin qu'elle semblait mettre à dissimuler sous la grossièreté de ses vêtements cette beauté merveilleuse et cette taille de reine qui, jadis, avaient tourné tant de jeunes têtes et causé tant de désespoirs.

Tu seul, un dernier reste de coquetterie, hélas! bien pardonnable, après tout, l'avait empêchée de couper ses cheveux, cette luxuriante chevelure blonde qui l'enveloppait, dénouée, comme un manteau et couvrait ses talons.

Mais elle en dissimulait de son mieux les énormes torsades sous sa coiffe blanche et son capuchon, et elle était si humble et si modeste en sa démarche, que nulle n'aurait osé lui reprocher ce dernier attachement aux choses de ce monde.

A sa vue, Jeanne courut à elle et lui prit les mains:

— Bonjour, chère sœur, dit-elle.

Et Baccarat, l'ange du repentir, fit comme Andrea, elle retira sa main et balbutia.

— Ah! madame, je ne suis pas digne de baiser le bas de votre robe...

Ce fut alors que M. de Kergaz prit Baccarat et Andrea tous les deux par la main, et leur dit:

— Vous fûtes deux anges déchus; le repentir vous a relevés tous deux. Unissez-vous pour la cause commune: vous êtes tous deux dignes de combattre sous le même drapeau, ô noble transfugés du mal...

Baccarat leva alors les yeux sur sir Williams, et elle eut froid au cœur. Il lui semblait qu'une voix secrète lui criait:

— Les monstres de cette nature peuvent-ils donc jamais être touchés par le repentir? Non, non!

### III

Tandis que ces événements se passaient à l'hôtel de Kergaz, une scène d'une toute autre nature avait lieu, quelques heures plus tard, à l'autre extrémité de Paris, c'est-à-dire dans le faubourg Saint-Honoré, à l'angle de la petite rue de Berri.

La nuit était profonde; un bruyant épais tombait sur Paris, et son intensité était telle, que le service des omnibus et les voitures de place, et jusqu'à la circulation des équipages de maître, avaient dû être suspendus; les becs de gaz ne parvenaient point à pénétrer l'obscurité de la nuit, et il fallait connaître admirablement son chemin pour ne se point égarer dans ce quartier à peu près désert qui portait encore alors la dénomination de faubourg du Roule.

Cependant, au moment où onze heures sonnaient à l'église Saint-Philippe, plusieurs hommes arrivant de différentes directions se glissèrent successivement dans la rue de Berri, s'arrêtèrent tous à l'entrée d'une maison d'apparence plus que modeste, pour ne pas dire suspecte, aux fenêtres de laquelle on n'apercevait aucune clarté, et tous disparurent l'un après l'autre dans les profondeurs d'une allée noire que fermait une porte bâtarde.

Cette allée, qui se prolongeait assez longtemps, aboutissait à la rampe d'un escalier. Cet escalier ne montait pas, comme on aurait pu le croire, aux étages supérieurs de la maison; il s'enfonçait au contraire dans la terre, et le premier de ces mystérieux visiteurs qui y posa le pied descendit environ cinquante marches dans l'obscurité la plus complète, s'aidant de la rampe et n'avancant qu'à tâtons.

Là, une main le saisit dans l'ombre et l'arrêta.

En même temps une voix assourdie lui dit:

— Où donc allez-vous, et venez-vous me voler mon vin?

— L'amour est une chose utile, répondit le visiteur nocturne.

— C'est bien, reprit la voix.

Et soudain une porte s'ouvrit, un jet de lumière éclaira l'escalier, et le nouveau venu se trouva sur le seuil d'une salle souterraine dont le bizarre aspect mérite une courte description. C'était, à vrai dire, l'un des compartiments d'une cave, à en juger par la voûte cintrée et une douzaine de fatailles rangées le long des murs.

Seulement on avait posé une planche sur les pièces de vin, de façon à en faire un siège improvisé; puis on avait placé au milieu de la cave une table, sur cette table une lampe modérateur, et devant elle un fauteuil.

C'était vraisemblablement le fauteuil du président de cette mystérieuse réunion. Anprès de la lampe, sur la table, se trouvait un dossier de papiers assez volumineux. Mais celui qui les eût examinés avec attention n'aurait pu dire en quels caractères elles étaient écrites.

C'était d'indéchiffrables hiéroglyphes, un assemblage de chiffres arabes et romains et de signes typographiques dont il aurait fallu posséder la clef pour en deviner le sens énigmatique.

L'homme qui veillait à l'entrée de la salle souterraine introduisit ainsi successivement et en faisant la même question, à laquelle il fut invariablement répondu de la même manière, six personnages, qui tous étaient enveloppés dans un large manteau, ce qui leur donnait un aspect uniforme. Puis cela fait, il ferma soigneusement la porte et vint prendre place au bureau du président.

Ce personnage était un tout jeune homme. Avait-il dix-huit ou vingt-deux ans? C'était ce que personne n'aurait pu dire au juste; mais il était bien certain qu'il ne dépassait point ce dernier âge.

Cependant sa physionomie, malgré cette extrême jeunesse, semblait révéler une haute énergie, une astuce merveilleuse, une audace à toute épreuve et une de ces intelligences d'élite qui se révèlent à de certaines heures par des traits de génie.

Sa mise était celle d'un lion du boulevard, terme alors à la mode, et qui résumait l'homme élégant, riche et inoccupé de cette époque. Il avait la lèvre moqueuse, la démarche assurée; il portait la tête en arrière d'une certaine façon impertinente, et son regard paraissait dominer moralement les six personnes qu'il venait d'introduire.

Celles-là méritent aussi quelques lignes de silhouette.

Lorsque chacune d'elles se fut débarrassée de son manteau, le président de l'assemblée put constater combien elles étaient différentes d'aspect, de tournure, de vêtements et d'âge.

Le premier entré, et qui s'était assis tout près de la table, était un homme de cinquante ans environ, grand, mince, décoré de plusieurs ordres, portant d'épaisses moustaches feintes en noir avec soin, et une perruque de même couleur qui couvrait son front dégarni par l'âge.

Sa mise était celle d'un homme du monde, ayant conservé dans la vie civile l'adivolture pimpante d'un officier.

Le président lui dit:

— Bonjour, major, vous êtes exact.

Le second des six personnages était un homme de trente ans, portant ses cheveux un peu longs, sa barbe négligée, et ayant une sorte de cachet artistique dans toute sa personne.

— Bonjour, *Phidias*, dit le président en lui indiquant une place à sa gauche.

Le troisième n'était guère plus âgé que le président.

C'était un de ces petits jeunes gens qui portent un lorgnon d'écaillé fiché dans l'œil, une moustache en croc et des manchettes; qu'on voit à toutes les premières représentations dramatiques, dans tous les concerts et dans tous les salons du demi-monde.